

Golgotha picnic

Pour commencer, le Christ sur la croix prend bonne note de ce qu'il adviendra plus tard de son image : vu qu'il est Dieu, il a cette faculté, c'est dans ses cordes

Il peut voir l'avenir mais il ne peut pas y participer
Il a su voir ce que les maîtres primitifs et de la Renaissance allaient faire de son image

C'est la première chose qu'il tient à mettre au clair, il revient d'entre les morts pour se plaindre de la façon dont le peindront plus tard Grünewald, Antonello de Messine, Memling, Rubens, Bellini et d'autres moins connus

Il n'est d'accord avec personne

Il n'aime aucune des illustrations qu'on a réalisées de lui

Il est vaniteux

Il approuve, ça oui, la tonalité globale des tableaux et des fresques : une iconographie de la terreur qui part, ironiquement, du mot *amour*

Il a orchestré une parfaite iconographie de la terreur qui durant des siècles a produit des estampes diaboliques où il tient le haut de l'affiche

Il s'est même enthousiasmé à la vue des rituels d'Hermann Nitsch à Vienne, là-bas au xx^e siècle

Nous traînons derrière nous un héritage visuel bien trop tourmenté, un cauchemar sur toile, sur bois et sur papier

Si tu t’y efforces, tu oublieras peut-être les mots ; mais les images, pas moyen de t’en libérer

Un Christ sur la croix est un Christ sur la croix ; un clou, le sang, les blessures, tout ça reste gravé comme des coups de poing dans ton cerveau, comme si Mike Tyson t’avait cogné

En tant qu’héritiers d’un tel legs graphique, il ne faut pas s’étonner de voir des gens en pousser d’autres par la fenêtre ou des gens baiser des gosses ou des gens qui ne se contentent pas de flanquer cinquante coups de couteau dans un même corps ou des gens qui aiment tourner des *snuff movies* et des gens qui envoient des armées aux quatre coins de la planète et des gens qui engloutissent d’un coup six douzaines de Big Mac et des litres de soda noir pour faire passer le tout

Le musée du Prado, le Louvre, le musée des Beaux-Arts de Bruxelles ou d’Anvers, la galerie des Offices, la pinacothèque Albertina, l’Accademia, la Alte Pinakothek, le Historisches Museum de Vienne, tous ces beaux édifices doivent être livrés aux flammes

Personne ne devrait jamais avoir accès à ces épouvantables tableaux représentant des calvaires, des croix et des larmes, des plaies béantes et des doigts qui fouillent à l’intérieur, de la propagande pour

la perversion, le tourment et la cruauté, résultat de techniques raffinées

Mais il faut bien travailler

Il y a des maîtres restaurateurs du tourment
Il y a des gens qui poinçonnent des tickets pour que tu te délectes de la barbarie

Il y a des gars qui montent la garde, armés d’un pistolet, autour de cette souffrance

Il y a des guides formés pour conduire des groupes d’humiliation en humiliation et pour fournir les explications techniques de chaque torture

Il y a des visites réservées aux enfants pour que les enfants apprennent à faire le mal

Il y a des restaurants pour que les visiteurs puissent avaler une soupe entre deux massacres

Il y a des souvenirs – j’allais les oublier – pour que tu puisses coller sur la porte du frigo tes morceaux de violence et de dépravation préférés

Nombreux sont ceux qui gagnent leur vie dans les musées et ils disent qu’ils ont de la chance, parce que ce travail leur plaît

Le travail est une chose tellement funeste qu’il a conduit les hommes à inventer cette phrase, « j’ai de la chance car j’ai un travail qui me plaît », juste pour pouvoir le supporter

Revenons-en à nos moutons : quand il vivait parmi les hommes, il a su mieux que personne prédire et diriger. Il a su dissuader. Il était capable d’embrouiller son monde

Il était doué pour organiser et planifier l'avenir des autres. Mais il ne parvenait pas à vivre en paix avec lui-même

Il ne parvenait pas à vivre une simple expérience, parce qu'il s'était imposé de ne partager sa vie quotidienne avec personne

Il disait qu'il était le fils de Dieu, ce qui le plaçait sur un autre plan, et il terminait ses nuits en maudissant le monde tout seul dans son coin, sans avoir caressé, sans avoir écouté, avec l'écho de ses propres mots adressés comme des sermons depuis tout là-haut. Il n'a même pas su déguster une glace au chocolat

Il était inapte au quotidien. Le meilleur comme le pire. Il ne l'a jamais avoué mais il rêvait de perdre son temps comme tout un chacun, sauf qu'il avait le plus grand mal à s'amuser

Il était nul dès qu'il s'agissait de parler de foot

Incapable d'aller boire des bières, de se lancer dans une discussion sur les filles avec un pote et de rater le dernier bus

Il ne supportait pas qu'autour de lui les gens éclatent de joie ou aient le cœur brisé au moindre déboire ou pour des bricoles

Il était stupéfait de constater qu'en l'espace d'une journée une personne lambda pouvait passer de l'euphorie à la tentative de suicide. Il s'émerveillait de ces changements d'humeur, de ces miracles routiniers

Ce qui l'emmerdait, c'était de reconnaître qu'il était le seul à ne jamais fondre en larmes, le seul à ne jamais lâcher le moindre éclat de rire

Il enviait les autres – ceux qui perdaient leur temps pour des bricoles, des fadaises qui pourtant faisaient d'eux des êtres passionnels, charnels – alors, rongé par la jalousie et par la haine, il tenta d'allumer des feux de-ci de-là

Il devint pyromane, il avait toujours des allumettes dans ses poches et il savait comment mettre le feu à une forêt par une journée de chaleur et de grand vent, quand pas un nuage dans le ciel n'était annonciateur d'orage

Il voulut être le meneur d'une poignée de fous – il les désigna comme le peuple élu pour l'inauguration du chauvinisme – et il voulut mener ce peuple de fous à la guerre contre tous

Il étudia toutes les nomenclatures des guérillas à venir : Sentier lumineux. Armée révolutionnaire du peuple. Front de libération nationale. ETA
Et pour sa guérilla il choisit le mot AMOUR

Il en vint à dire : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais la discorde. Car je suis venu séparer le fils de sa mère. Celui qui aime sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera »

Voilà le genre de gentillesse qu'il proférait, ce fou, même une fois plaqué comme un autocollant sur la croix

Et pour couronner le tout, il lançait son célèbre :
« Qui n'est pas avec moi est contre moi »

Il voulut la destruction pour les hommes qui ne pensaient pas comme lui et il dessécha le figuier parce que le figuier ne donnait pas de fruits au moment où il avait faim

Il possédait cette faculté quasi divine de faire souffrir, de faire le mal

Et il aimait faire peur à l'assistance avec des miracles pervers, du genre recoller une oreille tranchée d'un coup d'épée à un pauvre type qui s'était mêlé à une bagarre, soigner des lépreux ou marcher sur l'océan

Et il fut aussi le premier démagogue : il multiplia la nourriture pour le peuple au lieu de travailler coude à coude avec lui

Autant qu'on sache, il n'a jamais travaillé

Et il enseigna au peuple à être doux comme un agneau

Et il commanda à Francisco de Zurbarán le tableau d'un agneau attaché et mort, posé sur un amas de peinture. On n'avait jamais rien vu de tel : un agneau blanc posé sur les ténèbres

Il déclara à propos de lui-même qu'il était un agneau

Mais c'était un foutu démon

Si un bâtiment, ses habitants et l'usage que la société en faisait n'étaient pas à son goût, il n'en laissait pas une seule pierre debout

Puis il brandit la menace de la peste et de maladies en tout genre, il fut le messie du SIDA

Il détruisit des temples car il était jaloux des richesses d'autrui, il savait qu'un gars comme lui, sans le sou et sans une goutte de sang bleu dans les veines, était un moins que rien, qu'il n'irait pas bien loin, alors il entreprit de s'emparer de la fortune de ceux qui, confiants, le suivraient

Ils furent peu à le suivre : douze hommes seulement parmi les millions qui l'avaient écouté. Douze paumés parmi des millions : le genre de statistique qui t'oblige à te retirer de la politique, cet art douteux ; mais lui non, il est resté sur le pied de guerre jusqu'à la fin

Il a fini sur la croix qu'il méritait, car tout tyran mérite un châtement ou, comme on dit dans mon quartier : si tu foires, tu payes

Le calvaire qu'il a vécu n'a pas été plus douloureux que celui de n'importe quel employé de la poste, le calvaire d'une vie dépourvue de sens, comme n'importe quelle vie, pareille que la tienne

Dans la cathédrale d'Anvers, tout un pan de mur retrace joliment les faits

Les Flamands sont les meilleurs quand il s'agit de mentir et de faire des affaires. Même d'un chemin de croix ils savent tirer parti. (Les Andalous ne sont pas mal dans le genre, eux aussi)

La croix et la mort ont été embellies – oui, on peut le dire – par le langage, qui est le début de tout

Dieu est un stratagème linguistique et tout ce que je suis en train de dire, tout ce que je dirai jusqu'à la

fin de la pièce est un subterfuge que j'ai mis au point pour égayer ma survie sur cette terre miteuse

Il a fini par admirer le paysage depuis un emplacement et une perspective de choix, en haut d'une colline qui porte un très joli nom

Joli en araméen : Golgotha

Et captivant, même passé par le crématoire des traductions : on peut le lire comme « le lieu du crâne »

Maintenant que j'y pense, toute traduction est un holocauste : on porte atteinte à des milliers de sens de millions de phrases, on tue les virgules, les points, on extermine lettre après lettre et pas un alphabet ne peut y résister

Comme si les mots étaient des lettres d'acier qu'on doit soumettre au feu et faire changer de forme à l'aide d'ustensiles brutaux

Quand on traduit une phrase, on éteint le visage de celui qui l'a prononcée ou écrite, la lueur dans ses yeux

Il reste le sourire ou la mine sérieuse

Il reste les rides sur le front

Il reste les dents parfaites et blanches ou gâtées

Mais ce qui ne nous parvient pas, c'est la lueur du regard de l'être traduit

On traduit ce qu'on déteste

On a dit ça. On a écrit ça. On a cru ça

Il y a un abîme entre *on a dit ça* et *on a écrit ça*

On veut nous faire croire que ce qui nous arrive par écrit est vraiment ce qui s'est dit ou ce qui s'est passé

Mais les statistiques occultes, auxquelles n'ont accès que les membres haut placés des sphères dirigeantes, indiquent tout le contraire : jamais on ne transcrit ce qui s'est vraiment dit et passé

Même les transcriptions des écoutes téléphoniques de nos chers hauts fonctionnaires ne sont pas dignes de confiance

Même quand on les démasque, on manipule la vérité

Je veux dire par là que la dénonciation est aussi un mensonge. Le voile est levé, à ce qu'on dit, pour que nous ayons accès à la vérité occulte, mais tu parles : le voile est levé pour que nous tombions sur un autre voile, un mensonge sous un autre mensonge sous un autre mensonge

Les photos elles aussi sont trompeuses : elles réduisent et falsifient l'univers. La photo d'un reportage oubliée, de façon préméditée, le monde entier, tout ce qui n'apparaît pas sur la photo

Des couches et des couches de mensonge par-dessus des mensonges

Comme ces murs gonflés d'affiches pour des concerts, des fêtes, des lancements de disques, les unes sur les autres, mensonge sur mensonge, le tout bien collé, réduit à une seule matière informe